



2018-1-FR01-KA201 -04 82 36

« Cooper'actif : Habiter ensemble autrement demain » PEDAGOGIE ET COOPER'ACTION

Visio du Vendredi 3 juillet 2020 14h30 - 17h30

Trois tranches horaires pour échanger sur la pédagogie coopérative envers Trois publics spécifiques

Point d'étape sur les ateliers et activités pédagogiques du projet

- 14h30-15h30 Tour de table sur les activités menées par les partenaires du projet, CFPPA, H&P, les lycées LPO et Zespol Szkol Ekonomicznych, la TUe, le werstadhaus et leurs partenaires associés, Ecoquartier Strasbourg, le jardin JHADE, les Bergerades, la Maison de l'Architecture et de la Ville de PACA etc...)
- 15h30 - 16h30 : Table ronde sur le jeune public du primaire. Quelles propositions, comment s'adresser aux jeunes enfants quels messages ? Quels outils ? Avec l'OCCE, le CAUE 83, l'association FEE, l'université de Grenoble, le CIETM...
- 16h30 - 17h30 : Comment faire coopérer élus, techniciens, professionnels citoyens et habitants pour « changer d'échelle » ? Comment mobiliser ce public des acteurs qui font la ville ? avec Quartier livre, Ecohabitons83, les Ecobatisseurs...

Nous serons accompagnés des regards croisés de deux spécialistes extérieurs au projet : Ludovic Picard, praticien de la pédagogie coopérative et Luc Gwiazdzinski, géographe de l'Université de Grenoble, du sensible, de l'humain, de l'espace public en général et de la nuit en particulier

Visioconférence par <https://meet.jit.si/> inscription gratuite sur maltae2@gmail.com www.habitat-cooperactif.eu

Point d'étape sur les ateliers et activités pédagogiques du projet PRESENTATION DU SOMMAIRE des AAP (Ateliers et Activités Pédagogiques ici et là-bas)

I HABITER

1 .1 APPRENDRE

Ateliers 1 et 2

1.2 DECOUVRIR

Ateliers 3, 4.a, 4.b, 5.a et 5.b

Atelier 1 Situer l'habitat participatif dans l'histoire du logement social et l'histoire de l'architecture

Atelier 2 Les échelles de l'habité : logements, quartiers, villes

Atelier 3 A la découverte d'une ville et de ses habitats groupés

Atelier 4 A la découverte d'une ville, apprendre à regarder

4.a A la découverte de l'habité, je filme mon chez moi

4.b A la découverte de l'habité, je photographie ton quartier

Atelier 5 Apprendre à habiter, habiter ensemble et avec son climat

5.a Apprendre à habiter et habiter ensemble

5.b Apprendre à habiter le climat

II HABITER ENSEMBLE

2.1 S'APPROPRIER ET CONCEVOIR

Ateliers 6.a, 6.b, 6.c, 7.a, 7.b, 7.c, 7.d, 8.a et 8.b

2.2 ARPENTER ET SORTIR

Ateliers 9, 10.a, 10.b et 10.c

Ateliers 6 S'approprier le thème de l'habitat partagé

6.a A l'attention des enseignants

6.b A l'attention des élèves

A l'attention d'un public extra-scolaire

Ateliers 7 Concevoir un circuit de visites de projets coopératifs

7.a Exemple de Strasbourg : Habitats participatifs d'une ville pionnière

7.b Exemple de Bruxelles : Les habitats groupés solidaires et communautaires

7.c Exemple de Tubingen : Balade urbaine dans les Baugruppen du quartier français

7.d Exemple de la boucle Ardéchoise : 50 années d'un chantier coopératif

Ateliers 8 Explorer le thème du jardin partagé

8.a Chantier participatif au jardin

8.b Les atouts pour pérenniser un jardin partagé

Atelier 9 Faire d'un territoire un territoire de pédagogie à arpenter

Ateliers 10 Sortir de l'entre soi à la découverte de la différence

10.a Exemple : « A la rencontre de Tamara »

10.b Exemple : « Habiter la mer avec les 300 polyhandicapés de San Salvador »

10.c Exemple de « Côte à côte », un habitat partagé de Louvain La Neuve, en Belgique, initié par les familles de jeunes handicapés moteurs

III HABITER ENSEMBLE AUTREMENT

DEMAIN

3.1 COOPERER

Ateliers 11.a, 11.b, 11.c et 11.d

3.2 CREER COLLECTIVEMENT

Ateliers 12, 13, 14 et 15

Ateliers 11 Promouvoir de nouveaux enseignements et formations : Innovation et créativité

11.a Apprendre à concevoir un habitat partagé

11.b Apprendre à coopérer avec la nature

11.c Apprendre par le faire et le geste comme outil de transmission

11.d Apprendre l'espace partagé selon trois axes issus de l'enseignement des arts appliqués : la modularité (montable/démontable), l'art vernaculaire et la lumière dans l'architecture.

Atelier 12 Écrire collectivement des histoires de projet

Atelier 13 Inventer une bande dessinée collective

Atelier 14 Inventer des outils pour éveiller les plus jeunes

Atelier 15 L'abécédaire de l'habiter

Accueil et introduction d'Odile Jacquemin, coordinateur du projet sur son avancée, avec la présentation de l'IO1, la production du projet qui consiste à transformer en guide de propositions pédagogiques les activités d'apprentissage menées dans le cadre du projet (et dont certaines, hélas, ont dû être abandonnées pour cause de covid 19) , guide où nous avons souhaité inscrire au cœur la pédagogie coopérative. D'où, l'initiative de cet échange, qui tente de compenser la suppression de la réunion physique du 2 juillet, au moins pour faire un point d'étape.

On notera en premier lieu combien la coopération a progressé au cours de ces deux années ! Le grand bonheur a été le déblocage des peurs comme, par exemple, lors de la visite à Bruxelles, où l'on a pu entendre « il faut que je protège mes élèves de autres adultes » ! Personne n'avait encore pris la mesure de tout ce que pouvait engendrer cette coopération entre générations et statuts différents et la compréhension du potentiel d'un projet de coopération stratégique qui mixte autant de publics divers - ce fut le premier apprentissage, pour tous ! : s'ouvrir à l'autre, prendre des risques, se mettre en situation d'accueillir la nouveauté pour être dans l'enrichissement de l'autre en osant et sortir des cadres : pour ne plus avoir les élèves d'un côté, les professeurs de l'autre, les établissements scolaires, d'une part et les associations de l'autre...

A travers ce projet, nous avons eu la possibilité de faire de la coopération au-delà du partenariat initial ; on a vu entrer dans la danse, jusqu'à une trentaine de structures..., en fonction des opportunités.

Pour ma part, ce que ça m'a appris, la première prise de conscience, c'est l'importance d'éduquer à l'agilité temporelle.

Avant de faire un tour de table de tous les partenaires, institutionnels et associés, pour qu'ils s'expriment et témoignent de leurs actions durant ces deux années, la parole est à Ludovic Picard, que nous avons souhaité inviter pour sa compétence en tant que praticien de la pédagogie coopérative. ». Luc Gwiazdzinski, également invité comme regard extérieur, en sa qualité de géographe, engagé sur les territoires apprenants, nous rejoindra en cours de réunion.

En guise d'introduction, Ludovic Picard nous livre un extrait de Michel Serre, "Adichats", « où l'auteur parle avec beauté du "pagus" en tant que la page de l'écrivain, le paysage du territoire et l'habitat de l'homme et où, comme à son habitude, il parlera de l'habiter dans toutes ses dimensions... »

*" Savent-ils leur chance calme, les gens heureux qui n'ont jamais quitté leur cadre de naissance ni leur paysage, qui ont su ou pu garder les mêmes amis jusqu'à leurs petits-enfants, qui reconnaissent les noms patronymiques des copains de leur ancienne école sur la photo de classe où posent leurs neveux, imaginent-ils le bonheur de ne devoir jamais changer d'usage, de métier, de maison, d'alimentation, de climat, de langue - en plein Paris, au beau milieu du xxème siècle, je fus déclassé de mon rang d'agrégation en raison de mon accent local- , conçoivent-ils enfin vraiment, comme seul un exilé peut se les représenter, les délices contenues dans ce verbe pourtant tout simple : **habiter** ?"*

L. Picard : « Bonjour j'ai un parcours d'éducateur auprès de personne sans domicile et dans le milieu de la santé mentale. Par la suite, je me suis formé au Collège Coopératif et me suis rapproché des pédagogies coopératives même si j'y étais déjà sensibilisé à travers mon métier d'éducateur avec des références tournant autour de Fernand Oury, Deligny, Rogers... Puis je suis allé ensuite sur la pédagogie à destination des adultes (on l'appelle alors l'andragogie) au travers des mouvements coopératifs et d'auteurs comme Henri Desroche. Et ces dernières années j'ai pu faire de très belles rencontres comme ici et notamment Béatrice Barras et Odile Jacquemin que j'ai pu rencontrer lors du voyage Cooproute. Je fais également parti de l'association ACTES 1 Acteurs Chercheurs et Territoires de l'Économie Sociale, qui est un groupe de personnes repartis dans toute la France qui réfléchissent à l'impact de la coopération sur le territoire et la pédagogie à travers l'autobiographie raisonnée qui est une démarche de la pédagogie coopérative. Je laisse la parole tourner... »

1/ Tour de table sur les activités menées par les partenaires du projet, CFPPA, H&P, les lycées LPO et Zespol Szkol Ekonomicznych, la TUE, le werstadhaus et leurs partenaires associés, Ecoquartier Strasbourg, le jardin JHADE, les Bergerades, la Maison de l'Architecture et de la Ville de PACA.)

O.J. « La parole à Viktoria Lavrynenko, professeure d'anglais en Pologne qui ne parle pas français et qui a du endurer depuis 20 mois des échanges essentiellement francophones. Sa contribution, revendiquée, en tant que partenaire du projet, est de faire voyager un maximum ses élèves, pour leur donner l'occasion de découvrir les autres pays d'Europe. » Elle a fait travailler ses élèves, en préparation aux voyages sur comment j'habite chez moi, avant d'aller voir comment on habite dans les autres pays. Elle a notamment élaboré l'activité **Atelier 4.a A la découverte d'une ville : A la découverte de l'habité, je filme mon chez moi**

Viktoria : « Merci beaucoup, je peux commencer et je suis prête à vous montrer une présentation et un film, j'espère que je pourrai le faire. Donc je peux voir certains de vous... Je vais me présenter aussi : mon nom est Viktoria, je suis professeure d'anglais, en seconde langue et aussi d'économie et tourisme dans un lycée près de Gdansk en Pologne. J'espère que vous pourrez comprendre ma présentation qui sera en anglais.

Mes élèves ont entre 16 et 19 ans et pour explorer le sujet du logement, j'ai planifié des activités avec eux et on a commencé par réaliser un petit film que je vais vous montrer. Il y en a huit, tous accessibles sur le site du projet.

Ok, donc l'idée était d'aiguiser le jugement et la curiosité des endroits où les gens vivent, ainsi que le vocabulaire relatif aux conditions de vie, et aussi d'utiliser une langue étrangère pour parler de lieux familiers, tel que l'environnement de vie des élèves. Ceux-ci ont commencé l'activité de faire un film sur leur logement avec l'aide de leur smartphone, en allant de la description générale de leur logement, pour finir dans leur chambre, la partie plus intime. J'ai commencé le travail avec mes élèves en leur faisant regarder et analyser quelques vidéos sur youtube, avec des questions de compréhension générale et sur les points forts et points faibles des films présentés.

Pour rendre le processus plus créatif, je ne me suis pas concentrée sur la technique ou la composition : j'ai laissé les problèmes techniques à une considération individuelle. Cela leur a également permis de réviser le vocabulaire relatif au logement, car des élèves parlent des endroits où ils vivent et certains débutants ont juste écrit la description des endroits où ils vivent.

On a également parlé des choses qu'ils ont aimé ou non, mais j'ai enlevé le son pour continuer à parler et que vous puissiez me comprendre.

Pendant qu'ils filmaient leur maison, les élèves avaient la possibilité de connaître et remarquer chaque petit détail et de donner une appréciation sur leur logement. Ils ont parlé des avantages et inconvénients et ça leur a donné une perspective différente de compréhension du sujet. Cela a aussi accru leur motivation, ils étaient ainsi très engagés dans le processus de création, dû au fait que cela ait pris place dans leur espace personnel selon moi.

L'étape suivante a été de découvrir les conditions de vie dans d'autres pays. Quand les élèves ont commencé leur première mobilité à Bruxelles, ils ont commencé à comprendre qu'il y avait des façons de vivre différentes en Europe pour la population ; donc j'ai proposé de créer une présentation PREZI, dont j'espère que vous pouvez voir l'exemplaire là, dont le sujet était les différentes possibilités d'habiter pour le jeune en Europe. Après avoir créé cette présentation, ils sont partis en Hollande pour visiter l'université d'Eindhoven, et ils ont découverts des faits intéressants sur l'histoire de l'architecture. A leur retour, ils ont fait des recherches sur l'histoire de l'architecture polonaise et ont fait des présentations sur le sujet, comprenant l'histoire de l'habitat partagé en Pologne.

Et la dernière étape, après avoir exploré le passé et le présent des conditions de vie dans différents pays, fut le début de la réalisation d'une bande dessinée en groupe, commencée en janvier 2020. Nous allons continuer la production internationale de la bande dessinée complète après la fin de notre projet en septembre 2020, en Projet eTwinning avec des étudiants français. Je peux vous montrer un exemple que vous pourrez voir, j'espère.

La bd parle de Tom, un garçon qui voyage dans le temps et l'espace et chaque épisode est une activité, un lieu et une époque différents. **Atelier 13 Inventer une bande dessinée collective**

O.Jacquemin : « est-ce que vous avez des questions ? »

L.Picard : « oui, je voudrais savoir si les parents ont été impliqués et si oui, comment ? »

Viktoria : « Tout d'abord, les parents ont participé aux réunions élèves/parents/professeurs d'avant et après chacune des 3 mobilités, pendant lesquelles je leur ai parlé des lieux que nous allions visiter, des choses que leurs enfants allaient faire. Après les mobilités les élèves leur ont décrit les lieux et leur ont montré les photos, ce fut des réunions très agréables. »

O.Jacquemin : « Je rappelle que chacun peut utiliser la fonction « chat » de la visio pour poser des questions ou prendre la parole

Le guide des ateliers et activités d'apprentissage, qui est en cours d'élaboration est un outil pour transposer toutes les activités réalisées dans le cadre du projet Erasmus+, même s'il est su et reconnu que le meilleur apprentissage, c'est de vivre les activités. Concentrons-nous aujourd'hui sur cet échange informel sur ce que chacun a fait et a trouvé.

Pour ceux qui viennent de nous rejoindre, Viktoria vient de nous présenter les quatre activités qu'elle a menées, notamment un film sur leur habitat, que ces élèves ont présenté en Belgique. Dévoiler l'intimité de son logement n'a pas été facile, mais voyager dans différents pays leurs ont apporté une découverte sur différentes manières de vivre. Cette mobilité a fait l'objet d'un travail en amont avec les enseignants, sur place et après avec une restitution sous la forme d'une bande dessinée, qui, hélas, a pris du retard avec le confinement. Viktoria compte bien poursuivre son projet l'année prochaine avec la plateforme etwinning.

Je laisse la parole à Gabrielle Steffen et Jean Belvisi pour qu'ils témoignent sur le projet d'accueil des mobilités à Tübingen, où était projeté un atelier photographique qui n'a malheureusement pas pu avoir lieu pour cause de crise sanitaire. »

Atelier 4 b A la découverte d'une ville, apprendre à regarder : A la découverte de l'habité, je photographie ton quartier

Gabrielle Steffen : « Bonjour, l'atelier que je devais mener était prévu pour mai, comme temps fort du projet avec des mobilités de groupes : un groupe français et un groupe polonais avec un atelier photographique, accompagné de Jean Belvisi et l'ouverture de l'exposition photographique. Nous avons projeté d'organiser une rencontre et une discussion avec des acteurs de l'habitat coopératif et le vivre ensemble, qui revêt, à Tübingen, différentes formes : tel que les Baugruppens, les associations, les coopératives, ainsi qu'une discussion avec le conseil des jeunes « comment envisagent-ils de vivre dans leur futur et quelle sera la place de leur habitat ? ».

L'important ici était de croiser les différents regards : ceux des habitants du quartier et ceux des professionnels, des différents âges, perspectives de l'intérieur et de l'extérieur pour que chacun s'engage et se confronte à la différence. Car une question essentielle de l'HP est de ne pas rester dans l'entre soi. »

O.Jacquemin « Pour rester cohérent, nous continuons justement avec Jean Belvisi sur cet atelier photographique de Tübingen, où devait avoir lieu aussi l'exposition photographique sur les différents sites du projet
Présentation du travail avec une diapo des photographies :

Comment réaliser un atelier photo dans un quartier, il y a bien ce double objectif de faire parler la thématique du projet à travers la photo mais aussi d'ouvrir à la curiosité par la technique et à l'art photographique pour se laisser guider par le sensible.

Sur le plan méthode, chaque activité propose un témoignage en trois parties : en ce qui concerne l'atelier **A la découverte de l'habité, je photographie ton quartier**, il était prévu un **avant** permet une présentation du travail de l'artiste aux élèves pour comprendre où ils vont être emmenés. Puis, le **pendant** consiste en un périple dans

l'itinéraire repéré dans le quartier, c'est à cet instant que le photographe et les élèves entrent en coopération : ils choisissent ensemble de montrer quoi voir. Et la troisième partie, après, consiste à montrer son travail en groupe, on passe donc d'une sphère intime à une exposition collective, un espace public où partager son travail avec d'autres. Et apprendre à faire une sélection collective pour une restitution co-construite qui tient compte de la personnalité de chacun.

Pour continuer le tour de table, la parole est à Sandrine pour nous parler du travail accompli avec le Lycée de Costebelle, le LPO. »

Sandrine Huard : « Bonjour à tous, je peux vous présenter les deux grandes parties de mon projet sur le thème de l'habitat partagé dans un programme d'arts appliqués dans un lycée pour des élèves de 17 ans. Un double challenge donc puisqu'il s'agit de travailler pour le projet Erasmus+ et de concevoir un nouvel apprentissage pour le lycée de Costebelle à Hyères. Le premier élément a été la constitution d'un dossier par les élèves pour présenter le résultat attendu. Il s'agit d'un document conçu chaque année par 90 élèves qui se réfèrent à une grille, cette année pour les sensibiliser à l'habitat partagé. La deuxième partie du travail est une réflexion en mode projet à travers trois axes : La notion de modularité (montable/démontable), d'art vernaculaire et de lumière dans l'architecture.

L'idée était que les élèves soient sensibilisés à l'habitat partagé en étant partie prenante et acteurs du projet. Nous sommes donc partis du cas concret de ce territoire avec la problématique du logement saisonnier « des jeunes mal logés, mal nourris » causé par l'afflux massif de touristes. Nous avons donc travaillé sur un lieu de vie partagé modulable, démontable. Puisque ces jeunes ont 17 ans ils se sont projetés dans le projet et ont réfléchi à comment vivre ensemble un été sur la côte pour travailler, avec un des trois axes à choisir.

L'axe d'étude a été la visite de trois HP pour permettre aux élèves d'assoir leurs connaissances sur ce qui a pu être réalisé puis ils sont allés chercher comment ça pouvait se passer ailleurs dans le monde, à travers l'histoire et les différentes cultures pour vivre ensemble.

Puis la création d'un diaporama des élèves partis en visite à Bruxelles leur a permis de restituer leur travail à leurs camarades tel une carte mentale de l'HP. »

Ateliers 6 a : S'approprier le thème de l'habitat partagé, à l'attention des enseignants

Ateliers 6 b : S'approprier le thème de l'habitat partagé, à l'attention des élèves

Atelier 11.d : Promouvoir de nouveaux enseignements et formations : Innovation et créativité : Apprendre l'espace partagé selon trois axes issus de l'enseignement des arts appliqués : la modularité (montable/démontable), l'art vernaculaire et la lumière dans l'architecture.

O.J. « Merci pour ce travail très riche et puisque nous en sommes au travail d'écriture de ce qui a été réalisé, il serait bon que la production des élèves soit partagée. Ainsi, chaque activité présentée dans le guide renverra par des liens à cette production collective de tout ce qui a été fait partout lors du projet, par l'articulation avec la matériauthèque, dans son onglet activités et productions du projet. Si certains travaux d'élèves ne peuvent être partagés pour une raison ou une autre, les présentations des intentions pédagogiques (consignes et objectifs) des professeurs y suppléeront.

Pour continuer nous pouvons passer à la production de l'atelier 6 b : S'approprier le thème de l'habitat partagé, à l'attention d'un public parascolaire, mené au sein de la MAV, Maison de l'architecture et de la ville PACA, par ses deux médiatrices qui ont pu explorer et tester le thème à l'attention d'un public de jeunes adultes en service civique qui arrivaient sur Marseille ».

Miren et Lisa de la MAV : « Bonjour, nous avons pu mener cette expérimentation en juin mais souhaitons reproduire cet atelier pour les enfants avec de nouveaux outils qui leurs permettraient de comprendre et de créer collectivement un HC. Tout d'abord un temps pour définir les mots et le vocabulaire de l'habitat et de la coopération, puis montrer des exemples de l'HC, un plan vierge avec deux paysages différents : un en pleine nature et un dans une dent creuse de la ville pour donner le choix à l'imaginaire et la création d'un PLU pour donner un cadre et un appui à l'imaginaire. »

O.Jacquemin. « Nous nous sommes en effet rencontrés aux JNA 2019 - Journées Nationales de l'Architecture -, et c'est intéressant puisque ce projet Erasmus + est né précisément du constat qu'il n'y avait, en général, pas assez d'architecture et de créativité sur les projets d'HP. Un des objectifs était donc de rapprocher les deux mondes (de l'Habitat Coopératif et de l'Architecture) pour que les architectes s'emparent de ces projets. En octobre 2019, lors des JNA, la coopération a été menée avec la MAV et a permis d'aider à la conception et de tester une enquête en ligne sur le site « **Comment habitent les jeunes en Europe** » : <http://habitat-cooperactif.eu/questionnaire-01/>

Ce questionnaire a été élaboré pendant 1 an, avec des jeunes lycéens, collégiens et jeunes enfants. On en a tiré comme enseignement que au-delà de servir les fins de l'enquête, il y avait matière à y appuyer une activité d'apprentissage en soi, à proposer aux enseignants pour aborder la thématique de l'Habitat partagé. **Atelier 5.a Apprendre à habiter et habiter ensemble et Atelier 14 Inventer des outils pour éveiller les plus jeunes** »

« J'aimerais que nous fassions un point ou que l'on prenne le temps de répondre aux questions s'il y en a ? »

Ludovic Picard propose de faire un point sur ce qu'il a entendu :

« Vous avez parlé d'un sujet commun que vous avez qualifié différemment : Habitat partagé, coopératif, collectif à travers la pédagogie. Pour en revenir à la question posée à Viktoria tout à l'heure sur le rôle et l'accompagnement des parents, il y a dans ce domaine des écarts de perception à traiter puisque l'enfant habite chez ses parents mais aussi chez lui.

Pour ce qui est de la demande de l'Europe quant à la reproductibilité de ces ateliers, c'est vrai que c'est un peu agaçant mais il faut bien penser que c'est le témoignage de l'expérience qui permet d'ouvrir et de continuer le travail et donc c'est bien ce que vous faites là à travers cet échange. Et bien-sûr, chaque futur utilisateur pourra l'adapter à son contexte et c'est bien ça qui est intéressant, dans cette exigence de reproductibilité. L'expérience ne peut qu'être unique mais le témoignage sur l'expérience se doit d'être inspirant pour les autres. C'est le vecteur de transmission de l'expérience.

Ensuite, je souhaite relever un point important énoncé par Gabriele Steffen, à savoir éviter l'entre soi quand on parle d'HC. Existe-t-il une réelle ouverture quand on travaille sur cette thématique ? N'y a-t-il pas une co-optation de gens qui sont très proches et qui, finalement, produisent l'inverse de qu'ils promeuvent ? C'est toujours un risque !

Que pouvons-nous alors adjoindre en pratique pour ouvrir le cercle à ceux qui ne sont pas dans l'habitat coopératif ? Par exemple, est ce qu'on peut agir sur le bâtiment des sources écologiques qui vont être bénéfiques pour tous ? Peut-on avoir un projet social qui ne s'adresse pas uniquement aux personnes qui ont constitué l'habitat, par exemple des jardins partagés, de l'animation ? et lorsque le projet produit plus, nous arrivons à ce changement d'échelle et l'impact social devient bénéfique pour une plus grande partie que ce qui était prévu.

Ensuite, pour ce qui est de l'atelier photographique, j'en ai compris que vous avez amené (ou projetiez d'amener) les élèves à traiter par le sensible le thème au-delà du thème. Ce qui permet la mise en mouvement c'est le dispositif mis en place :

- le photographe connaît la technique et pratique le sensible
- les jeunes connaissent les habitants, le territoire et le photographe.

Pour réaliser le projet, il y a donc une interdépendance forte qui nécessite une intercoopération. Dans cette dynamique les élèves vont devenir des passeurs et entamer une transformation lente de leur regard. Au travers de l'itinérance se dessine une « pédagogie du trajet ». C'est-à-dire que, par exemple dans un atelier photo il y a d'abord une pédagogie didactique avec l'explication de la technique puis vient la pédagogie du trajet avec comment faire du regard de chacun une expérience de territoire qui pourrait être traduite par « tu m'enseignes ton territoire et je t'enseigne mon regard dit le photographe. »

Ensuite pour revenir à ceux que nous disait Sandrine, et pour note sur l'habitat partagé, j'aimerais dire qu'on habite jamais seul, on se retrouve toujours avec des hommes ou des femmes, ou avec la nature, son environnement... Et cela surtout quand on est mineur.

J'ai compris que ça a touché pas mal d'élèves et que c'était bien structuré, j'en viens à ma question sur l'habitat saisonnier. J'ai envie de dire qu'un public en chasse un autre : les touristes arrivent et cela crée des conditions de précarités pour les saisonniers. Le projet a alors consisté à inventer un espace par les jeunes pour qu'ils vivent mieux entre eux. On en revient à la question posée par Gabriele, à savoir trouver (ou fabriquer) les réponses entre soi. Ce serait intéressant d'explorer un axe ou une solution qui serait la cohabitation durable entre saisonniers et touristes plutôt que l'alternance dos à dos où les saisonniers ne doivent pas gêner les touristes. Sinon, le logement sur le territoire finit par devenir un terrain de paradoxe où les plus mal logés (les saisonniers, travailleurs précaires, etc...) permettent à d'autres d'être bien logés (les touristes, les loueurs, les agences, etc.). Et donc, on produit un vivre ensemble qui se fait à l'exclusion de toute une catégorie de population.

Un dernier point sur le travail de la MAV, je vous rejoins, il est absolument essentiel de définir un vocabulaire commun en amont et j'aimerais savoir comment vous vous y prenez, c'est compliqué puisque l'habitat relève de la responsabilité des parents et non de l'enfant, on est donc sur des questions éducatives, comment faire émerger chez l'enfant qu'il a une capacité à faire évoluer l'habitat de par son rôle d'enfant dans la famille. Dans tous les cas de figures la question de la responsabilité du public est transposable. Merci pour ce travail remarquable et je laisse la parole aux autres pour rebondir sur ce débat. »

Sandrine Huard : « J'aimerais dire qu'il est vrai que le jeune va être peu impliqué dans les choix de cette vie de famille, quelle que soit la famille. Pour ce projet nous avons souhaité le rendre plus impliqué et engagé tout en remplissant les cases de notre programme d'arts appliqués, il a donc fallu mixer, d'où le dégroupement des trois axes qu'ils ont eux-mêmes identifiés pour travailler sur l'HC ; on explore, on se questionne, on mutualise donc c'est vrai qu'on traite le sujet sous un certain regard et peut être pas comme on pourrait le faire idéalement, mais on est en prise avec le terrain. »

Ludovic Picard : « Oui, on entend bien que votre démarche est bien pensée et structurée et que la priorité n'a pas été de traiter ce sur quoi je vous questionne. »

Sandrine Huard : « Oui, il y a eu des priorités mais de nombreux temps ont été consacré à l'ouverture de notre problématique et ont permis aux élèves de prendre conscience de réponses autour de l'art vernaculaire ou le bioclimatique par exemple. En tant qu'enseignante j'ai bien senti l'étendue de la réflexion des jeunes qui souhaitent inscrire leur projet d'HC dans un grand tout et je suis persuadée qu'ils ont pris conscience de nombreuses pistes autour des problèmes sociétaux et écologiques à travers leurs travaux pour devenir de meilleurs éco citoyens. »

Odile Jacquemin. « Merci, l'heure avance et avant de passer aux activités de circuits et périples, nous écoutons le témoignage de Dominique Viau, partenaire du projet avec le jardin partagé solidaire JHADE, à Hyères, qui a accueilli la classe polonaise en juin 2019.

En introduction, je voudrais dire que le thème des jardins partagés est, pour MALTAE, essentiel car nous formulons l'hypothèse que le développement de l'habitat participatif passera notamment par celui des jardins partagés ».

Ateliers 8 Explorer le thème du jardin partagé : 8 a Chantier participatif au jardin et 8.b Connaitre écueils et atouts pour pérenniser un jardin partagé

Dominique Viau : « Bonjour à tous, je souhaite tout d'abord exprimer ce que m'a fait revivre ce genre d'expérience, j'ai fait partie des réseaux de savoir en tant que responsable en Touraine, j'ai donc pu travailler sur la notion de pédagogie, ma biographie en particulier avec Raymond Chappuis qui a été le premier universitaire à travailler sur l'élaboration des biographies à travers des thèmes rencontrés dans les parcours de vie. Pour revenir au projet, j'aimerais d'abord présenter le jardin solidaire JHADE : il a été créé par une initiative privée suite à une reconversion professionnelle. J'ai voulu créer des jardins partagés qui, petit à petit, ont dû se structurer sous plusieurs formes : juridiques, économiques... C'est donc un lieu partagé avec 5 formes juridiques différentes, le travail en réseau se fait pour chaque activité et la collaboration peut être différente entre chaque réseau. Par exemple je fais partie d'une SCOP pour la formation que je propose, mais ce réseau n'est pas le même que celui de JHADE pour les parcelles partagées qui n'est pas le même que celui du pôle activités agricoles.

Dans le cadre du projet nous avons travaillé avec les lycées professionnels, dont le LPO et nous avons accueilli la classe polonaise partenaire du projet pour une journée. Nous avons mis en place quatre activités pour un chantier participatif :

La construction d'une palissade avec des cannes de Provence, présentes sur le terrain ; la fabrication de peinture écologique à base de farine de blé et de pigments pour peindre le bac d'hortithérapie ; un atelier cuisine grâce au four auto-construit en terre crue et les légumes du jardin et enfin la visite des lieux (aménagement/co-construction de la charte des jardiniers) avec un temps pour répondre aux questions sur la biodynamie et la permaculture et, pour terminer la journée, un concert avec un grand repas le soir.

J'aimerais dire aussi que de commencer la journée par un jeu a permis de nouer des liens entre les élèves pour pouvoir mieux se mélanger après lors des ateliers. »

O.J. « J'aimerais ajouter que c'est le seul jardin à Hyères, qui, issu d'une initiative privée, offre un espace public.

(NDLR : Pour meilleure compréhension, cette journée de chantier participatif au jardin s'est inscrit dans l'activité transposée dans l'**Atelier 9 : Faire d'un territoire un territoire de pédagogie à arpenter**, où nous avons conçu un circuit de visites pour accueillir les polonaises pendant quatre jours sur le littoral varois, de Hyères aux Iles et dans les Maures jusqu'au Cannel, où était prévu un chantier participatif de montage de murs en pailles, mais qui a été annulé non par le Covid mais par la canicule)

Souhaites-tu témoigner aussi à propos du dernier voyage de « la boucle ardéchoise » puisque tu y as participé ? »

Atelier 7. d : Concevoir un circuit de visites de projets coopératifs : Exemple de la boucle Ardéchoise, 50 années d'un chantier coopératif

Dominique Viau. : « Oui, et justement le travail que l'on a fait lors de cette boucle ardéchoise, m'a personnellement rappelé mes expériences passées puisque les références pédagogiques, culturelles de l'équipe d'Ardelaine sont aussi les miennes. Par exemple, nous travaillons en biodynamie aux jardins et le coton bio utilisé pour les confections d'Ardelaine proviennent de la ferme Sekem qui travaille également en biodynamie à très grande échelle. J'ai beaucoup aimé ce travail de pédagogie de mise en réseau de tous ces acteurs pour apporter un plus à ces réseaux de savoir en y ajoutant la compétence de l'être et du faire.

Lors de notre après-midi d'étude sur l'atelier proposé par MALTAE de « réouvrir les villages aux volets fermés », nous avons travaillé sur le tiers- lieux qui vient de se créer à St Pierreville. Cela m'a permis de prendre du recul et de réaliser que nous sommes aussi au JHADE un tiers-lieu, de par toutes les initiatives créées aux jardins. »

Odile Jacquemin : « Merci, L'heure tourne et on va laisser Thierry de Bie et Wilfrid Jaubert nous parler du voyage à Bruxelles. Le principe adopté pour concevoir la coopération de l'écriture de ce guide, est d'avoir, aussi souvent que possible, une page consacrée à des témoignages à plusieurs voix : ici, d'un côté les organisateurs, de l'autre, les participants.

Atelier 7.b : Concevoir un circuit de visites de projets coopératifs, l'exemple de Bruxelles – Louvain La Neuve : Les habitats groupés solidaires et communautaires

Wilfrid Jaubert, en tant que participant : « J'aimerais commencer par témoigner de l'expérience que j'ai vécu et aussi rebondir sur l'intervention de Ludovic Picard sur l'utilisation des adjectifs qui viennent ponctuer une expérience, tel que partager, collectif, collaboratif... Pour ma part, je suis venu en tant qu'« oiseau de curiosité », qui s'est nourri de tout ce panel de propositions. J'ai pu me rendre compte qu'il n'y avait pas un modèle unique, ni deux projets semblables mais de multiples entrées. Le niveau d'informations et de rencontres fut réellement intense pour quelqu'un qui découvrait tout cela. Un foisonnement de mots, et pour le directeur de CAUE que je suis, qui venait là pour nourrir sa réflexion et transmettre ses apprentissages, la question de quel mot utiliser fut délicate pour justement retranscrire ou témoigner de l'expérience. Je me suis rendu compte ici que l'expérience pour s'exprimer est absolument nécessaire. Et la question de ces fiches va permettre une deuxième expérience. J'ai été quelque part

frustré par le déficit de relation aux jeunes, ce qui m'aurait intéressé puisque le CAUE fait aussi des ateliers à destination de ce public mais j'étais complètement plein de tout le reste. Et vous qui travaillez sur ce genre de projet, sachez que le travail d'appropriation des mots et de l'expérience pour les personnes qui découvrent prend beaucoup de temps, et après se pose la question de la pédagogie. »

Thierry De Bie, Chargé de mission auprès de l'association H&P : « Merci Wilfrid, je vais enchaîner en rappelant que notre association, en Belgique, « H&P », Habitat et Participation est, en comparaison avec les établissements où enseignent Viktoria et Sandrine, complètement différente en termes de statut et de partenariat, puisque notre rôle est d'aider au montage des projets des candidats à l'habitat participatif, ce qui diffère donc des pédagogues qui ont comme but la transmission aux élèves.

Je vais donc rappeler le contexte des multiples visites réalisées en Belgique en mars 2019 : j'ai peut-être eu « les yeux plus gros que le ventre » en voulant montrer l'extrême diversité de l'habitat participatif dans notre pays, spécifiquement les nombreux habitats groupés d'initiative citoyenne. Tout d'abord la différence de taille : ça peut aller de l'habitat kangourou (un habitat partagé en deux logements) à un éco village, ou quartier en transition.

Puis la différence de mode d'organisation, de démocratie participative au sein des habitats groupés et enfin je voudrais rappeler la différence de conception de l'habitat groupé en Belgique par rapport à la France. En Belgique, il s'agit de l'autopromotion immobilière de multiples familles qui s'organisent entre elles pour faire de l'habitat groupé alors qu'en Suisse par exemple, ce sont des coopératives semi-publiques qui sont essentiellement à l'initiative et en France, ce sont les sociétés coopératives immobilières d'architecture (SCIA) , qui représentent encore un autre modèle.

C'est aussi une question d'échelle (à la fois d'échelle géographique, mais aussi du degré « d'intensité de la vie collective » qui y est souhaitée / programmée) : cela dépend fort de qui a la main pour créer l'habitat participatif (pouvoirs publics ? services collectifs d'aide aux personnes ? associations ? groupements citoyens) ? Le premier grand défi, c'est en effet bien de savoir à partir de quel élément l'habitat participatif se crée ? soit un groupe de personnes, soit un lieu, par l'achat d'un terrain ou la réaffectation d'un bâtiment, soit un projet qui se construit à partir d'une volonté de proposer une alternative à des personnes en grande précarité... : les motivations de créer un habitat participatif peuvent donc être extrêmement variées !

En conclusion, j'ai constaté un exemple de pédagogie qui a bien fonctionné pour le jeune public (en particulier auprès des jeunes lycéens de Pologne et du Lycée d'Hyères) : grâce au support d'un sociologue belge, nous avons pu leur montrer l'évolution socio-économique du marché du logement qui contraint les jeunes wallons à sept manières de s'approprier l'habitat partagé (du Tanguy qui reste chez ses parents au jeune qui est obligé de retourner chez ses parents par manque de moyens financiers ou le mode d'appropriation à travers des colocations LIEN ¹ . Ce qui a été remarqué lors de cette activité ludique, c'est l'image que les jeunes polonaises semblaient avoir de l'habitat : celle du modèle de « l'habitat pavillonnaire » (vu sans doute comme l'aboutissement de la réussite sociale ?), la situation en Pologne n'étant pas du tout la même qu'en France ou en Belgique. A côté, les lycéens de Costebelle (lycée d'Hyères) avaient préféré des images de châteaux ou alors, au contraire, de prémices d'habitats partagés avec des espaces collectifs (type « cohabitat ») .

Le plus intéressant a été le parcours pédagogique et d'évolution qu'ont parcouru ces jeunes entre Bruxelles et Eindhoven (8 mois plus tard), puisqu'il leur a apporté en une année une vision tout à fait novatrice sur les espaces collectifs.

D'un point de vue pédagogique, nous avons bien vu que malgré les difficultés de départ où personne ne se connaissait, le voyage a permis un véritable foisonnement de réflexions, d'échanges, d'interrogations sur l'avenir de « l'habité ».

¹ Voir la présentation sur notre site www.habitat-cooperactif.eu : <http://habitat-cooperactif.eu/habitat-des-jeunes-en-walonie/> ou le lien vers la vidéo de Philippe Defeyt, Sociologue et économiste : <https://www.youtube.com/watch?v=9brgMTa6DPI>

D'un point de vue pédagogique, nous avons bien vu que malgré les difficultés de départ où personne ne se connaissait, le voyage a permis un véritable foisonnement de réflexions. »

Odile Jacquemin : « J'aurai voulu rebondir sur deux choses qui ont été dites par rapport au jardin où on a eu cette expérience de « chantier participatif » et c'est ce mot qui est ressorti comme le « mot clef » du voyage de la boucle ardéchoise, je tiens à le mettre dans notre « abécédaire » qui est dans cette logique créative de saisir les mutations d'aujourd'hui par des mots. On a bien vu avec le confinement quelque chose de nouveau, surtout pour le vocabulaire de l'habitat (geste barrière, distanciation sociale etc.). On entend parler aujourd'hui, d'« habitat kangourou », de « chantier permanent », de « dommages collatéraux positifs », d'« ingénierie positive »...la désobéissance civile est un acte de citoyenneté ; il faut oser prendre des risques...On traite, de fait, de vraies questions, dont celles de l'engagement militant. Donc l'activité « abécédaire de l'habiter », qui initialement était l'activité introductive du guide, mais qui a été placée en position conclusive, elle sera la collecte de tous ces mots qui sont dans la matèriauthèque et dans ces fiches pédagogiques, mots avec lesquels dessiner les contours du sujet novateur de ce projet.

En fait cet abécédaire sera pour nous le carnet de bord du projet, une des productions intellectuelles qui nous a été supprimée mais outillage sans lequel on ne saurait pas de quoi on a parlé et comment parler de ce qui s'est fait.

Atelier 15 L'abécédaire de l'habiter

Je laisse Gérard et Béatrice Barras, avec qui on a co-construit le circuit de la boucle ardéchoise rebondir sur un de ces mots clefs novateur, le « chantier permanent. » ; circuit dont le compte rendu sera un des témoignages utiles aussi pour l'**Atelier 12 Écrire collectivement des histoires de projet**

Gérard Barras : « Oui, je préfère le mot « chantier permanent » que participatif car il veut dire que chacun de nous est en chantier tout au long de sa vie. On a toujours quelque chose à mettre en œuvre, côtoyer, comprendre, observer et c'est quand on est dans cette situation que le coopératif met en avant la mutualisation et la possibilité de rebondir. Nous nous avons fini par inventer des chantiers car ce sont les meilleurs moments pour partager et faire ensemble de manière très satisfaisante. »

Béatrice Barras : « Ardelaine, c'est la « culture du chantier ». Déjà, pour donner un côté un peu plus humain, une dynamique et une synchronie pour les personnes actrices du mouvement et la réalisation elle-même.

La « culture du chantier » suppose le faire ensemble et amène à une mutualisation des réflexions et une polyvalence dans la capacité d'agir. Ça nous a également conduit à des partenariats très fructueux qui ont permis d'être réunis par l'action. »

O.J : « Merci, Béatrice. Tous les intervenants se sont connectés pour assister à la dernière partie de cette visio conférence, qui est dédiée au sujet : « comment faire coopérer élus, techniciens, professionnels citoyens et tous habitants confondus pour *changer d'échelle* », mais écoutons d'abord le tout nouveau projet de la Nuit de Écoles de l'association FEE (Faire Ecole Ensemble) de Benjamin Gentils et Luc Gwiadzinski. »

Auparavant, il faut excuser Genevieve Belleuvre et Isabelle Arnaud, du CFPPA, qui coopèrent sur l'écriture des activités **Ateliers 11 : Promouvoir de nouveaux enseignements et formations : Innovation et créativité 11.b Apprendre à coopérer avec la nature / Atelier 12 Écrire collectivement des histoires de projet**

et Ateliers 10 a : Sortir de l'entre soi à la découverte de la différence , « A la rencontre de Tamara »

(NDLR deux autres témoignages parleront de cette dimension inclusive du projet, sur ce thème de « à la découverte de la différence » 10.b Exemple : « Habiter la mer avec les 300 polyhandicapés de San Salvador »

10.c Exemple de « Côte à côte », un habitat partagé de Louvain La Neuve, en Belgique, initié par les familles de jeunes handicapés moteurs).

2/ Table ronde sur le jeune public du primaire. Quelles propositions, comment s'adresser aux jeunes enfants quels messages ? Quels outils ? Avec l'OCCE, CANOPE, le CAUE 83, l'association FEE, l'université de Grenoble,

Benjamin Gentils : « Je fais partie de l'association FEE qui a pour projet d'associer des citoyens sur l'élaboration d'initiatives publiques locales sur le long court pour créer un partenariat public, privé, people et on met en place un processus de reconnaissance des politiques publiques par les citoyens. Donc je me présente, Benjamin de l'association Faire École Ensemble, nous sommes actuellement en train de monter un projet intitulé « La Nuit des Écoles » qui est parti du constat que reprendre l'école a été plutôt anxiogène pour les enfants avec un protocole sanitaire très lourd. Donc comment se réapproprier l'école en proposant un moment hors cadre et convivial pour avoir une rentrée un peu plus apaisée. Inspiré de la nuit des voisins, une démarche d'apaisement de tous les acteurs territoriaux qui se déroulera du 21 au 28 août. La date de la soirée sera à choisir en fonction des possibilités de chacun. L'idée est d'avoir dans un premier temps une balade pédagogique pour porter un autre regard sur son territoire et filmer cet itinéraire pour concevoir un petit documentaire.

La deuxième action peut se traduire par trois temps : un premier qui sera la restitution, un deuxième pour la transmission avec l'intervention d'une association locale et un troisième avec un repas partagé, de la musique, une lecture de conte.

Le but étant de passer un bon moment à l'école en abordant les notions d'écologie, de biodiversité et de développement durable ».

O.J. « Merci et MALTAE s'est proposé de relever le défi en s'y associant, soit en adapter à la thématique de balade urbaine, architecturale, de nuit, soit avec des ateliers pour des plus jeunes. L'idéal serait de profiter de ce projet pour donner à l'initiative de la FEE une envergure européenne.

Merci aussi à Mme Brunetti de CANOPE d'être présente dans cette table ronde et peut être que via l' OCCE et CANOPE, des réalisations seront trouvées...

Atelier 14 Inventer des outils pour éveiller les plus jeunes

Viktorija Lavrinenko : Je voudrais préciser que toutes les activités que nous avons menées, films, visites, comics (BD) me semblent adaptées à tous les âges, des plus jeunes jusqu'aux adultes. Réaliser à l'aide d'un smartphone et d'une technologie moderne pour voir un endroit très familier via une caméra vidéo ou de créer des présentations dans PREZI et des bandes dessinées dans l'application PIXTON rend l'activité encore plus excitante pour les jeunes apprenants.

(NDLR : Depuis cette réunion, Viktorija Lavrinenko a trouvé un collègue, directeur d'un établissement scolaire polonais qui s'est joint à l'initiative « Nuit des écoles », faisant que notre coopération donne une dimension européenne au projet !

3 /Comment faire coopérer élus, techniciens, professionnels citoyens et habitants pour « changer d'échelle » ? Comment mobiliser ce public des acteurs qui font la ville ? avec Quartier livre, Ecohabitons83, les Eco bâtisseurs...

Nous avons visité un centre de polyhandicapés à Hyères où nous avons pu échanger avec les gens qui y habitent, nous avons rencontré une dame âgée de 40 ans qui avait toujours habité dans une grande maison et suite à un accident, elle se retrouve à vie dans une chambre d'un centre hospitalier à quatre par chambre. Cette visite fera partie de notre guide avec un témoignage à plusieurs voix pour illustrer la coopération.

Wilfrid va bientôt nous quitter donc si on veut aborder la question des publics professionnels c'est le bon moment.

L.Picard : Pour une transition de notre échange, ce que je retiens c'est l'étendue du travail fourni et l'importance, comme tu l'as souligné Odile, de faire un travail à travers l'abécédaire pour définir et expliquer les mots, parce que même si on parle d'un même sujet, nos définitions introduisent la différence d'approche. Je reviendrais aussi sur le mot « expérience » en pédagogie coopérative qui se traduit par le trajet que vous avez parcouru depuis le début du projet et les pièces du puzzle que vous formez. D'où l'importance de vos témoignages pour restituer ce trajet d'expériences, qui peut être valorisé par un travail d'accompagnement autobiographique pour continuer et en dégager d'autres pistes collectivement. »

O.J : « Merci, nous avons en commun ces voyages qui paraissent être l'outil idéal et qu'il faudrait démultiplier à l'infini pour faire se rencontrer des publics différents qui permettrait de « passer à l'acte ». Une des perspectives de notre projet serait que les deux voyages qui n'ont pas pu être réalisés avec les acteurs ici présents, trouvent, même une fois le projet Erasmus+ terminé, le moyen d'exister et d'offrir aux citoyens impliqués par l'habitat participatif d'aller jusqu'à Zurich, Strasbourg et Tübingen (ou même à Venise pour la biennale d'architecture qui ouvre dans deux mois et où ce projet a commencé).

Wilfrid Jaubert va bientôt nous quitter, donc si on veut aborder la question des publics professionnels c'est le bon moment de lui redonner la parole. »

Wilfrid : « Pour nous le sujet était d'accompagner des démarches déjà mises en place, de partir du vécu d'expériences et ne pas se positionner en dehors en donnant des règles, une façon de faire mais plutôt d'accompagner un projet pour construire une aide qui pourrait être répercutée après et qu'elle soit l'occasion d'en parler aux professionnels, aux élus à partir de l'expérience de terrain. Je suis toujours curieux de voir où ça a bloqué pour pouvoir imaginer ensemble comment faciliter les échanges entre la volonté des habitants et les acteurs rencontrés. »

Bruno BAZIRE : « Bonjour, donc moi j'interviens à plusieurs titres, nous avons une association qui s'appelle ECOBATISSONS qui regroupe des professionnels dans le sud PACA de l'écoconstruction de façon à ce que quand on construit un habitat bioclimatique on retrouve tous les corps d'état et les bureaux d'études dans cette association. L'idée est de travailler en coopération dans cette dynamique territoriale pour faire aboutir des projets cohérents. On a également des actions, des rencontres organisées plusieurs fois par an et notamment une demi-journée où nous invitons les élus et les professionnels pour favoriser un maximum de rencontres des intervenants.

Avec un associé nous avons également une agence d'architecture spécialisée dans l'auto construction bioclimatique depuis 2006, on intervient d'ailleurs au CTE du pays de Grasse qui a été sélectionné au niveau de la biodiversité par le Ministère, pour un projet de l'université de sauvage au niveau du parc naturel régional, à l'intérieur il y a une réserve phonique et un bâtiment en déshérence, le projet est donc de localiser cette université du sauvage à cet endroit. Nous travaillons avec beaucoup d'acteurs, des universitaires, des chercheurs, des chasseurs, des écologistes pour que la vie sauvage continue à vivre avec les activités humaines agricoles. Cette dynamique a pris il y a deux ans maintenant et on essaie d'apporter notre pierre à l'édifice.

O.J « Merci, je vois Loïc qui peut intervenir avec la démarche de Gapeau en Transition qui nous intéresse. Nous avons une réunion hier avec ECOHABITONS83 où Loïc n'a pas pu nous rejoindre, mais, sur ce territoire en transition, nombreux étaient d'accord pour penser et dire que construire « neuf » aujourd'hui était presque un « crime » : Entendre qu'il y a un changement de mentalité énorme. Partir de l'existant, donner une seconde vie aux matériaux, au territoire est l'avenir et l'idée de bâtir à partir d'une feuille blanche est derrière nous. Je lance cette question de la réhabilitation du bâti et pas seulement, mais bien celle de la réhabilitation du territoire en déshérence, des friches auxquelles on pourrait donner une seconde vie. »

Bruno : « Oui, et il faut aussi faire face à la demande c'est dire à dire que beaucoup souhaite investir l'image de l'écologie avec la rivière en bas du terrain, la forêt et la maison super autonome malheureusement ce sont des cas

de figure vraiment rare à pouvoir réaliser par rapport à l'existant. Il faudrait réparer ces constructions pour retrouver une biodiversité sans aller vers ces concepts globalisant permaculturels..

Juste les problématiques de rétention de fluvial qui sont maintenant obligatoires, ce serait bien plus intéressant de créer un système de noue d'infiltration pour que l'eau vienne alimenter doucement la nappe phréatique et le système racinaire et pour aller plus loin il y a quelque chose qui a complètement été oublié dans la réglementation urbaniste c'est que ces concepts d'habitats groupés en écoconstruction pourrait être la solution à mener dans ces zones en déshérences, donc on y travaille en ce moment pour faire une proposition pourquoi pas au niveau national. »

O.J « Merci, et pour rebondir sur ce changement d'échelle de l'architecture au territoire, je voudrais mentionner le livre « Cabane » qui parle de noue à l'échelle du territoire (et non de la toiture) illustre ce constat que ce vocabulaire à collecter définit nos enjeux de demain ; nous avons aussi dans le livre de Béatrice Barras le terme de « coopérative de territoire », nous nous utilisons le terme de « territoire de pédagogie », Luc Gwiazdzinski, celui de « territoire apprenant », on voit qu'on a là des changements d'échelle de fait, Cette question d'échelle sera abordée dans le guide dans l'activité : **Atelier 2** Les échelles de l'habité : logements, quartiers, villes... où l'habitat participatif sera aussi resitué par rapport au territoire

et je trouve, Bruno, ta proposition d'interpeller le national hyper pertinente, on est dans l'action, dans le coopératif, on va avoir une liste de propositions à écrire et peut être qu'elles ne seront pas seulement nationales mais européennes. »

Éric Delorme : «Il y a un premier point fort de cette écoute pour ma part, c'est d'entrer en contact avec le réseau Ecobatissons parce que je suis sur le territoire de Toulon et nous avons participé à plusieurs projets d'écohabitat qui ont avorté pour des raisons X qui sont plutôt claires, le moment présent est pour moi une véritable naissance puisque c'est un engagement total et c'est certainement pour ça que je n'étais pas vraiment au courant bien que je connaisse beaucoup d'acteurs écologique sur le territoire, je n'avais pas encore repéré le réseau Ecobatissons et il tombe à pic puisque je me demandais comment faire descendre une filière de l'écohabitat puissante et fertile vers le littorale donc je m'apprêtais à le monter avec des acteurs déjà existants mais voyant qu'il y a cette source vraiment pas très loin ça va être vraiment plus facile.

Encore une fois je crois que c'est les merveilles d'Odile qui m'ont bouleversé, notamment lors de notre boucle Ardechoise et de la rencontre de cette expérience coopérative d'Ardelaine. Ce qui m'a touché c'est qu'ils ont réussi à faire descendre l'art de faire société vers Valence à travers les jardins partagés. C'est apriori une expérience unique en France puisque c'est en zone sensible de la ville sur une surface de 2.5 hectares qui renaît sous l'initiative de la troupe Ardelaine et des associations alentours. Voilà je me sens juste en train de naître en terme de travail parce que ça fait longtemps que je pense à tout ça, j'ai beaucoup pensé, écrit et fait mais là je me sens prêt pour une action citoyenne et pour changer d'échelle et ne plus travailler qu'avec les acteurs qui ont envie de ça et de s'engager parce que je l'ai vécu, on se fait bouffer notre énergie si l'heure n'est pas venue. Il faut qu'il y est un moment et un lieu extérieur, un groupe et un lieu intérieur qu'on oublie parfois et qu'on peut faire éclore par les voyages. Pour un Toulon plus durable. »

Loïc Frayssinet : Gapeau en transition : « Je fais partie du groupe énergie de la vallée du Gapeau en Transition, qui est une association qui souhaite lancer différentes actions pour la transition notamment par des marchés locaux, des magasins coopératifs, une monnaie locale, le lancement de projets de production d'énergie citoyenne : photovoltaïque, hydraulique et la sensibilisation aux économies d'énergie : faire preuve de sobriété et d'efficacité. Étant thermicien du bâtiment et sensible à la question, on a lancé un projet appelé Défi Eco Rénovation qui a pour but de fédérer un collectif de personnes souhaitant rénover leur logement afin de bénéficier d'économies d'échelle, et pour mutualiser les moyens et les efforts. On cherche aussi à profiter du nombre pour aider les filières locales de matériaux à se développer en fléchant les matériaux qu'on utiliserait vers celle-ci, toujours pour favoriser une économie circulaire.

Globalement sur le projet, on a fait un appel pour savoir qui était prêt à se lancer, on a eu plus d'une centaine de réponses, l'idée pour nous est de partir de l'existant et de réunir les acteurs pour aboutir à ce type de projet. »

Loïc présente le projet Eco Rénovation : <https://gapeautransition.org/2020/04/23/nous-voulons-des-solutions-locales-pour-nos-renovations/>

O.Jacquemin : « Nous sortons d'une réunion avec Ecohabitons83 et d'un voyage en Ardèche qui nous ont boosté et qui nous ont appris qu'il ne reste qu'à passer à l'acte et être en chantier pour que chacun sur son territoire trouve une occasion de démarrage. Il faut aujourd'hui s'y mettre ensemble pour que symboliquement le chantier se construise, quel qu'il soit et qu'il dure (leçon du chantier permanent) . On a vu que le problème du financement peut être dépassé par la création d'une agence foncière solidaire, on est dans un moment critique où les choses peuvent se faire, il faut un « passage à l'acte »

Ceci rejoint l'activité que nous avons nommé : **Ateliers 11 c Promouvoir de nouveaux enseignements et formations : Innovation et créativité : Apprendre par le faire et le geste comme outil de transmission**

O.Jacquemin : « Nous sortons d'une réunion avec Ecohabitons83 et d'un voyage en Ardèche qui nous ont boosté et qui nous ont appris qu'il ne reste qu'à passer à l'acte et être en chantier pour que chacun sur son territoire trouve une occasion de démarrage. Il faut aujourd'hui s'y mettre ensemble pour que symboliquement le chantier se construise, quel qu'il soit et qu'il dure (leçon du chantier permanent) . On a vu que le problème du financement peut être dépassé par la création d'une agence foncière solidaire, on est dans un moment critique où les choses peuvent se faire, il faut un « passage à l'acte »

Loïc : « Oui, je ne connaissais pas cette association Ecohabitons83 et oui tout à fait d'accord pour passer à l'acte et nous commençons avec ce projet et on espère que des chantiers pourront se concrétiser rapidement, c'est le but. »

Ludovic Picard : « J'avais une question pour Loïc, comment s'est passée la relation avec les élus ? »

Loïc : « Pour l'instant, on a de relativement bonnes relations avec certaines communes où des projets ont pu voir le jour (La Farlède, Hyères, Belgentier), mais on rencontre aussi souvent des difficultés avec certains élus avec des blocages de principe. Les élections devraient rebattre les cartes sur certaines communes, nous verrons bien. »

Bruno : « Nous avons également essayé de travailler sur le territoire du pays de Faïence avec un collectif de transition écologique et on a fait toute une démarche avec des ateliers participatifs où on a invité les élus pour une soirée, les trois-quarts sont venus, nous avons pu leur remettre tous nos travaux pour créer du lien dans ces campagnes et créer une dynamique territoriale avec des communes investies pour avoir un échange d'informations. L'idée étant d'avoir un conseil de développement avec des associations porteuses d'idées et des communes qui appuient et soutiennent les projets. »

O. Jacquemin : « Est-ce que Gabriele, tu aimerais témoigner de ce que vous avez fait à Tübingen, en tant qu'élus ?

Mme G Steffen : « Alors c'était dans les années 1990, la garnison française a annoncé quitter la ville, le terrain a été libéré et nous nous sommes donc posés la question de sa future occupation, à l'époque j'étais maire de la ville et nous avons, de la part l'administration proposé cinq points : la mixité fonctionnelle, un espace public qui sert à la vie du quartier et pas seulement au trafic motorisé, la combinaison du vieux bâti avec la nouvelle construction, un quartier dense, compact et urbain, le tout réalisé par les futurs habitants et usagers : les Baugruppen sont nés. Les élus étaient très convaincu de cette idée, cette philosophie. Dans l'administration il faut des personnes innovateurs et prêts à coopérer au-delà des frontières disciplinaires et il faut aussi trouver une fenêtre de temps pour ce genre de réalisation. »

O.J « Il faut aller voir, et ce travail de coopération avec les communes est vraiment rare, ton témoignage est très précieux pour nous. Thierry voulait nous parler de son expérience de développement de groupe d'habitats participatifs. »

Thierry De Bie : « Tous ces témoignages sont très riches, je ne vais pas avoir la prétention de faire la synthèse mais je retiens quand même trois choses.

1. Tout d'abord je pars du postulat ~~qui ne sont~~ (pas évident ~~puisque~~ pour la plupart d'entre nous, qui considérons l'habitat participatif ~~peut être~~ comme une solution face aux grands défis économiques, écologiques et sociaux que nous rencontrons) mais force est de constater que dans les pays latins c'est loin d'être le cas ~~pour~~ dans l'esprit des décideurs politiques mais aussi pour nos voisins, la plupart du temps. Donc quelques mots pour développer une stratégie à notre sens pour les décideurs (tant en France qu'en Belgique ou ailleurs) : Je vais partir des jardins collectifs et de l'expérience qui a été beaucoup appréciée par ceux qui sont venus à Bruxelles : le projet « L'Espoir », à Molenbeek, dans un quartier populaire avec une concentration de gros problèmes sociaux. Comment un des bâtiments les plus emblématique et visionnaire en termes d'architecture, d'énergie mais aussi d'équité sociale (puisque'il était à peine plus cher que les bâtiments voisins) a pu aboutir ? C'est un habitat groupé où chacun a son appartement et une série d'espaces collectifs, ce qui a pu être possible par la co-création avec un comité de quartier soutenue par des associations d'alphabétisation de ces populations très défavorisées : ~~en disant~~, (qui ont affirmé haut et fort que ce n'est plus acceptable de laisser les gens dans des conditions d'insalubrité de logement). Quelque part, le politique a été débordé alors qu'il était plutôt favorable au début tant que ça se limitait à une simple information des habitants. Ce qui s'est passé, c'est que les associations « de base » du quartier ont débordé les échelons politiques en les forçant et en les mettant au pied du mur : « on va construire le projet ensemble même si nous n'avons ni les moyens intellectuels, ni financiers pour le faire » ont-ils affirmé auprès des autorités (financeurs et administration d'urbanisme et architectes). Et ça a donné un processus sur deux ans avec des maquettes, des ateliers de sensibilisation à l'architecture (où même des femmes maghrébines qui n'avaient jamais quitté leur maison sont allées voir des expériences à droite et à gauche). On a pu ~~passer~~ aboutir à une véritable émancipation de la notion de mixité sociale ! (Même si elle ne se décrète pas mais s'apprend au jour le jour).
2. La deuxième remarque sera par rapport aux voisins, au quartier ; là, c'est souvent l'inverse qui se passe, puisque ce sont dans les quartiers plutôt chics où les intellectuels souhaitent créer des habitats participatifs que les réticences du voisinage sont les plus fortes. Bizarrement on constate parfois une certaine condescendance du voisinage : « c'est quoi ces hippies qui veulent refaire le monde. » et là aussi il faut éviter que l'HP devienne une sorte de « réserve d'Indiens » ! Par rapport à ça, je pense que les jardins partagés sont une manière intelligente de sensibiliser le voisinage et le quartier. Cette opération peut donc être menée en amont de la rénovation ou construction de l'habitat groupé pour inviter le voisinage à s'impliquer dedans et à rencontrer les futurs habitants de l'HG. Ce simple processus permet d'éviter un risque d'escalade parfois complètement idiot de préjugés stériles en dédramatisant les choses.
3. Troisième point, la notion d'échelle : force est de constater que l'HG se limite la plupart du temps à un rassemblement de quelques familles. Il est temps de changer d'échelle ; Habitat et Participation a décidé de créer en son sein la structure Belge de Global Ecovillage Network qui est le réseau européen des écovillages avec des relais en Espagne, en Italie. Donc ce qui distingue un écovillage d'un HG c'est la notion géographique (la taille, le nombre de personnes impliquées), mais surtout la notion d'espace public et de services à la collectivité. Une question d'urbanisme de base, mais, lorsque ces nouveaux éco-quartiers sont construits dans une logique de transition, une série d'autres perspectives s'ouvrent : des potentialités de développement professionnel liées, en milieu rural, à la réexploitation de domaines agricoles en permaculture, en maraîchage biologique, mais aussi autour de l'artisanat, permettent, au-delà de l'habitat, de donner aux familles du travail, dans une nouvelle logique de « circuits courts » autour de l'habitat partagé.
4. Pour cela il faut bien penser au statut juridique du projet d'HG : que ce soit au niveau d'une coopérative, ou d'une structure foncière solidaire et philanthropique (que nous appelons en Belgique les « fondations »), ou par tout autre principe qui permet ~~pour~~ une maîtrise du foncier et un phénomène anti spéculatif (pour un maintien des prix d'acquisition au profit des jeunes ménages, au cours des générations successives). En France, on pourrait comparer cela avec la politique menée par les OFS (Offices fonciers solidaires) qui permettent une véritable appropriation associative en coordination avec les acteurs publics pour éviter des phénomènes de fractures sociales. Il ne faudrait en effet pas que l'HG se limite à un modèle pour « bobos branchés », qui disposent d'un portefeuille bien rempli pour pouvoir y accéder. Il ne faut pas se faire

d'illusions : ça sera certainement un modèle économique à l'avenir, qui va donc faire flamber les prix ; il faut anticiper pour éviter les dérives de tout ceci. »

Odile Jacquemin : « Merci, j'aimerais aussi rebondir pour dire de rester vigilant en tant que citoyen à ne pas se voir confisquer l'initiative citoyenne, parce qu'aujourd'hui c'est un des débats principaux du mouvement en France de l'habitat participatif, c'est de voir tous les acteurs économiques, politiques, les offices et même des promoteurs privés investir ce qui apparaît comme « une niche d'un nouveau marché » ; Effectivement, le défi est de changer d'échelle mais ça reste un vrai défi de pouvoir démultiplier tout en laissant sa place au citoyen dans toute sa créativité, c'est d'ailleurs le mot fétiche de Jean-Louis Pacitto, qui veut sûrement s'exprimer à ce sujet ? »

J.Louis Pacitto « Oui, il faut être créatif collectivement, la co-créativité me semble être un exercice intéressant et indispensable et qui n'existe pas beaucoup dans les institutions ; il y a une place à prendre et je pense que tous les intervenants ici présents pourraient travailler ensemble pour porter une lumière particulière sur cet aspect « sensible » de l'intelligence collective, à intégrer au niveau de l'éducation, de la formation et de l'apprentissage ;

Notre ministre français de l'urbanisme et du logement soulignait dernièrement que le problème de la vie citadine était d'abord l'emploi, c'est rappeler qu'en matière d'habitat coopératif, il nous faut donc aussi réussir à amener de l'activité et créer des emplois, et justement cette transition que vous voulez instaurer est créatrice d'emploi. Il faut donc bien réfléchir à ce besoin citadin particulier ; nous avons vu l'exemple d'Ardelaine, et aussi de Tubingen où il y a dans les immeubles des logements à l'étage et au rez-de chaussée on essaie d'amener de l'activité et de l'emploi avec des locaux, et éventuellement de l'agrément avec des jardins partagés. La créativité est donc aussi à ce niveau-là, le caractère citadin, et nous sommes des espèces citadines, il ne faut pas l'oublier dans l'histoire de l'habitat social. Créer des éco villages, c'est bien, mais être citoyen c'est aussi ne pas s'occuper que de son logement, ou de son environnement bâti, fut-il groupé, c'est aussi intégrer son quartier et sa ville.

Moi j'ai une proposition, j'ai lancé un appel il y a deux ou trois jours à tous ceux que je connais bien et qui m'avaient aidé dans la candidature d'un programme européen qui s'appelle EUROPAN qui est une association de 22 pays en Europe pour lancer et mettre le pied à l'étrier de jeunes architectes pour concourir sur des communes qui veulent bien être le lieu de réflexion avec les habitants et d'équipes transdisciplinaires et internationales pour trouver une troisième solution : créer de l'emploi et des activités correspondant à cette transition tel que la climatisation des villes, la végétalisation et trouver les espaces à prendre en main pour avoir une évolution très forte ces 10, 20 prochaines années. Il va y avoir des friches climatiques partout, la transition doit le prendre en compte.

Nous avons déjà proposé il y a deux ans une candidature pour la commune d'Hyères avec l'AVITEM et le CEEBIOS, l'Ordre des Architectes, l'Université, .. qui nous avaient appuyés. Une telle candidature c'est décider une commune, qui accepte l'expérimentation pour développer la créativité sur son territoire. L'équipe qui concourt a l'obligation de créer une animation sur le territoire, de le connaître. Il y a donc une opportunité pour forcer un peu la main aux communes de notre bassin versant du Gapeau, nous avons 2-3 mois pour leur donner envie, en sachant que ça ne coûte rien aux communes. Le thème proposé cette année est « les villes vivantes », c'est-à-dire les villes qui ont un rapport étroit avec le vivant et la nature, et qui en sont inspirées. Si nous ne sommes pas capables cette année de concourir ça veut dire que tous les efforts qu'on fait chacun chez soi serait du plus pur gaspillage. »

Ludovic Picard : « Dans cette deuxième partie, je retiens ce que tu as dit Odile, après l'intervention de Bruno, tu parles de réhabilitation du bâti mais il faut aussi parler de réhabilitation du territoire puisqu'il s'agissait de parler de comment on en vient au changement d'échelle et effectivement on ne peut pas le faire sans penser et agir sur le territoire pour passer à un territoire participatif ou coopératif. Ceux qui laissent une place vide dans le témoignage ce sont les élus même si j'ai entendu qu'il pouvait y avoir des liens. Beaucoup de blocages de principes ou techniques perdurent. Alors on n'a pas toujours envie de se compliquer la vie avec les gens qui ne sont pas convaincus ou qui présentent des freins mais c'est quand même important d'en embarquer quelques-uns dans ce type d'aventure à un moment donné parce que sinon on retombe dans l'écueil de l'entre soi.

L'intervention de Thierry aurait pu servir de conclusion, j'ai trouvé ce qu'il a dit remarquable. Donc je vais en venir à cette approche franco-française, tout l'après-midi on a entendu cet archipel d'expériences qui sont reliées entre elles mais quand on parle de changement d'échelle, ce n'est pas au sens capitaliste : on produit plus, on en fait plus mais on agit en termes d'impact social. C'est un job que les politiques ne savent pas faire, donc c'est bien à la société civile, aux acteurs associatifs de traduire cet impact à travers les projets. Quand on crée des habitats coopératifs sur un territoire, on ne crée pas que ça. Mais comment est-on capable de le traduire à un politique qui lui va voir débarquer « une bande de bobos » ? J'exagère un peu mais voilà on amène dans l'économie, des gens qui vont venir dans les commerces, de l'associatif, du culturel. Il s'agit de l'effort pédagogique à fournir au politique pour pouvoir changer d'échelle parce que si jamais il n'y voit pas d'intérêt pour son territoire, on n'arrivera jamais à obtenir des soutiens, à occuper les terrains et à résoudre les problèmes de blocage de principe.

Je pense que tous les éléments du puzzle sont là et que cette notion d'impact social est vraiment très importante quand on développe un projet et qu'on veut changer d'échelle parce qu'il n'y a que les acteurs du terrain qui peuvent définir ce que c'est l'impact social de ce qu'ils vont faire eux même, on ne peut pas se le faire imposer par autrui. Je me répète, il faut faire cet effort pédagogique et ne pas attendre des élus qu'ils traduisent vos projets de cette manière-là puisqu'ils les tordront.

J'ai beaucoup aimé l'intervention de Jean Louis puisqu'il disait qu'il fallait chercher la troisième solution, et j'aime bien la référence de Pablo Neruda, poète chilien qui a connu des situations dramatiques qui dit « entre vivre ou mourir, je choisis la guitare » c'était sa troisième solution et ça lui a plutôt bien réussi.

O.J : « Merci pour cette belle conclusion, je vous redonne les excuses de Luc Gwiazdzinski qui a été appelé sur une commission pour l'accueil d'étrangers sur Grenoble en situation d'urgence. De toute manière, la coopération est sur le long terme et pas sur une réunion de trois heures, nous n'avons pas fini le projet et tout ça va être digéré, complété et donner lieu, nous en sommes surs, à de nouvelles coopérations ! toutes les richesses du projet n'ont pas pu être abordées. L'important était de pouvoir échanger entre nous, nous pouvons être extrêmement heureux de ce temps d'échange productif et merci à tous.

MERCI A VOUS !